

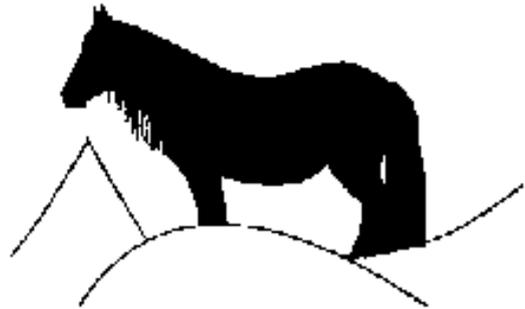
LA MAISON DU POTTOK

« *Lehengo Pottoka – Le Pottok d’Autrefois* »

Association sans but lucratif, loi de 1901

Déposée à la Sous-Préfecture de Bayonne le 24
Avril 2020 sous le

N° 20000022, annonce 1405 publiée au journal
officiel le 27/05/2000



Article 1er

Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la du 1er juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, ayant pour titre :

« **LA MAISON DU POTTOK** »

Lehengo Pottoka – Le Pottok d’Autrefois

Article 2

Cette association a pour but de conserver et protéger le petit Pottok Primitif noir appelé Poni Vasco Pottoka au Pays Basque Sud en Espagne, de plus en plus rare dans son milieu naturel.

Article 3

Le siège social qui pourra être transféré par simple décision du bureau, est fixé à

LA MAISON DU POTTOK, lieudit ‘Antonnenia’, 64780 - Bidarray, France.

Tel: +33619743020. E-mail: maisondupottok@gmail.com

Coordonnées GPS: 43°17’25’’N – 1°19’22’’W





Artzamendi 1954 - Rhune 1971

Foire d'Hélette 1954

Ramuntxo étalon 1962 - Rhune 1971



CONSTAT

Depuis 1990, sont étudiées les populations de petits chevaux rustiques aux caractères primitifs, qui évoluent en semi-liberté sur les landes et montagnes sauvages et pauvres aux sols acides de quelques massifs montagneux français et espagnols des Pyrénées occidentales, appelés communément **POTTOK (qui se prononce pottiok)**, ce qui veut dire « *petit cheval* » en langue basque.

Notre attention se porte sur les quelques sujets encore présents aujourd'hui parmi ces populations de poneys appelés Pottok au Pays Basque, dont la robe, la morphologie et le comportement sont similaires à ceux observés majoritairement autrefois, dans ce même habitat

Le Pottok Primitif noir ou brun, petit, fin, aux crins raides et longs, très rustique, est de plus en plus rare dans son milieu naturel à la suite de croisements pratiqués depuis les années 1950, dans le but d'obtenir généralement des chevaux plus lourds destinés à la boucherie, malheureusement.

Depuis 1971, les éleveurs de l'Association Nationale du Pottok, à l'initiative de Paul Dutournier qui a fait connaître et reconnaître le Pottok, sélectionnent avec succès des Pottoks de robes différentes, noir, bai, alezan et Pie très prisée, mieux nourris, soignés, éduqués, plus grands et offrant de remarquables qualités équestres et à l'attelage, qui se distinguent brillamment dans les compétitions pour poneys, par goût, choix, nécessité économique ou pour répondre à la demande.

Des croisements avec des Pur-Sang Arabes et d'autres races de chevaux et poneys, permettent d'obtenir de magnifiques petits chevaux rustiques inscrits dans un livre généalogique séparé qui allie la robustesse du Pottok avec des capacités encore supérieures et pouvant même être montés par des adultes, à condition de conserver au moins 50% de sang Pottok.



Jument toisée lors de son inscription 1971 – Etalon Bijou sautant un petit obstacle 1972

Le petit Pottok Primitif noir ne peut donc évidemment pas rivaliser sur le plan équestre ou sportif, ni pour sa valeur marchande, avec les « Super-Pottoks » modernes sélectionnés par les éleveurs de l'Association Nationale du Pottok (ANP). Le Pottok Primitif correspond en revanche au phénotype et à la robe de la majorité des poneys vivant à l'état libre sur les landes pauvres et montagnes sauvages du Pays Basque et qui étaient observés communément jusque dans les années 1970 sur une aire de répartition d'environ 5.000 Km² au Pays Basque Nord (français) et Sud (espagnol).

Historiquement, il n'a jamais été fait mention avant 1970 d'une quelconque standardisation de ces populations primitives de petits chevaux semi-sauvages, que ce soit en France ou en Espagne et ces équidés qui n'étaient pratiquement jamais élevés avec les autres animaux domestiques à la ferme, étaient réputés inaptes et rétifs à toute exploitation habituelle, s'ils n'avaient pas été capturés, domestiqués et dressés durant leurs deux premières années d'existence.

On retrouve également quelques photos anciennes remontant aux années 1900, de Pottoks primitifs utilisés en Pays Basque Sud et identiques à ceux du Pays Basque Nord.



Le Pottok primitif n'est donc probablement pas issu d'une ancienne race domestique retournée à l'état sauvage (chevaux marrons) puisque l'homme n'a pas effectué de sélection pour obtenir ce phénotype particulier bien fixé, dont l'émergence est plutôt le fruit de la sélection naturelle dans une niche écologique spécifique, des chevaux sauvages du Sud-Ouest de l'Europe.

En raison de l'homogénéité de robes et de morphologie observée, malgré l'éloignement de ces petits chevaux isolés sur des massifs séparés par plus de 300 kilomètres à cause de la fragmentation récente de leur milieu naturel (déforestation, défrichages, agriculture intensive, urbanisation, réseaux routiers, industrialisation), il est plausible de considérer la persistance depuis la fin de la préhistoire, après la dernière glaciation, à la fin du Magdalénien, d'une sous-espèce de chevaux sauvages en voie de disparition, qui s'est maintenue jusqu'à nos jours.

De nombreuses études menées en France comme en Espagne pour décrire ces petits chevaux primitifs, permettent l'élaboration d'un standard précis réunissant l'ensemble des critères retenus ainsi que la mise en place d'une expérience éthologique et biologique sur la Réserve de La Maison du Pottok à Bidarray, compte-tenu de leur comportement social très particulier et de leur résistance aux parasites.



ORIGINES

La persistance d'une souche primitive répandue dans tout le sud-ouest de la France et le nord-ouest de l'Espagne descendant des chevaux sauvages préhistoriques, des Tarpan de Forêts, depuis la fin de la dernière glaciation (8.500 Av. J.C.) est la piste la plus probable lorsque des ossements de chevaux sauvages préhistoriques, ont été révélés par le Pr. Altuna de San Sebastian, en l'an 2000, au cœur de l'habitat naturel du Pottok Primitif d'aujourd'hui.

Deux squelettes datés par le procédé du Carbone 14 respectivement vers 3500 et 5500 ans Av. J.C. confirment donc la présence des ancêtres du Pottok Primitif dans les Pyrénées occidentales.

Le groupe sanguin des Pottots Primitifs a d'ailleurs étudié par un vétérinaire en 1975 sur plus de 150 individus caractéristiques et a révélé une authenticité qui les différencie de tous les autres poneys domestiques ainsi que des chevaux arabes dont sont issus en partie toutes les races de chevaux de selle.

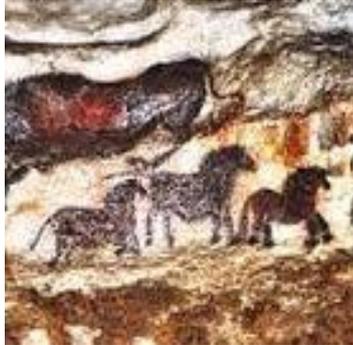
Il s'agit donc très probablement d'un groupe original de chevaux, isolé depuis très longtemps.

Si l'on retrace la migration de chevaux sauvages similaires aux Prjevalski actuels, depuis les steppes de l'Asie Centrale jusqu'au nord de la Suède, les Iles Britanniques et le sud de l'Espagne entre 40.000 et 10.000 ans avant notre ère, il faut admettre qu'en fonction des variations climatiques parfois brutales et les changements majeurs de leurs biotopes, des formes différentes ont pu se développer, la sélection naturelle favorisant les sujets les mieux adaptés à partir d'une variabilité importante que l'on retrouve encore aujourd'hui au sein de l'espèce.

Les descendants les plus proches de ces chevaux venus d'Asie sont bien entendu les Prjevalski d'aujourd'hui, dont le nombre de Chromosomes (2 en moins) est différent de celui de tous les autres chevaux « modernes ». Néanmoins, la divergence génétique est suffisamment récente pour permettre encore une inter-fécondité entre les deux sous-espèces à l'inverse des chevaux et des ânes, séparés depuis beaucoup plus longtemps. Les poulains obtenus en troisième génération de croisement par absorption avec le cheval « moderne », présentent toutes les caractéristiques de ce dernier et le même nombre de chromosomes, démontrant que les gènes du Prjevalski sont récessifs par rapport à ceux du cheval « moderne ».

Une évolution multiple, en « mosaïque » s'est probablement produite, permettant à de nombreux types différents, des « sous-espèces géographiques » de se développer. Les mutations se sont produites progressivement ou brutalement, on ne le sait pas encore, ou par absorption avec la nouvelle sous-espèce, faisant disparaître l'ancienne, dont quelques sujets ont survécu dans un isolat du désert de Gobi jusqu'au début du 20ème siècle.

Sur une partie des magnifiques fresques des Grottes de Lascaux datée de la dernière période glaciaire 17.000 ans AV. JC., on observe la présence de chevaux plus petits, à la robe sombre et au système pileux développé, avec queue et crinière fournie, au cotés de chevaux plus grands, de type Prjevalski à robes sombres également.



La robe Isabelle correspond bien à une adaptation aux milieux de steppes ouvertes et à la végétation rase des périodes froides glaciaires des premiers chevaux sauvages arrivés d'Asie – similaires au Prjevalski actuel – tandis que la robe sombre avec crinière et queue fournie, appartiennent à des chevaux adaptés à un milieu forestier humide qui a été celui de l'Eurasie depuis la fin brutale de la dernière glaciation, il y a 10.000 ans seulement.

Comment cette robe brune ou noire s'est-elle imposée progressivement dans le Sud-Ouest, l'Ouest et le Nord de l'Europe ?

Sur le plan de l'évolution, un caractère qui n'a pas été forgé initialement par la sélection naturelle - théorie de Darwin - mais qui fait partie d'un complexe plus large, est nommé une « *exaptation* ».

Il peut arriver qu'à l'occasion de changements importants dans l'environnement - climat, végétation, etc. - ce caractère occasionnel présente un avantage. Il devient alors la cible de la sélection naturelle parce qu'il donne un avantage dans la compétition entre les populations d'animaux de la même espèce ou vis à vis des prédateurs. Il devient dès lors une adaptation. Dans ce cas, l'environnement ne crée rien, il ne fait que sélectionner.

On retrouve d'ailleurs de grandes similitudes entre le Pottok Primitif, l'Asturcon, l'Exmoor anglais et le poney des Iles Gotland en Suède, dont les habitats forestiers et de landes humides sont similaires. Ils peuvent être issus de la même souche mère originelle, ou tout simplement présenter des caractères morphologiques similaires, car présentant des avantages identiques dans des environnements semblables.

Des recherches génétiques sur l'ADN de ces différentes populations pourraient nous donner la réponse précise. Il faut rappeler également, que toutes ces îles étaient reliées au continent pendant la dernière glaciation, le niveau de la mer étant par périodes plus bas d'au moins une centaine de mètres d'altitude, permettant le passage et la colonisation de nombreuses espèces de mammifères terrestres depuis le continent.

Les similitudes avec le Dülmen dont la variabilité de robes s'échelonne du noir (comme ces trois souches primitives), au gris souris (comme le Tarpan d'Europe Centrale) en passant par l'Isabelle (comme le Prjevalski) sont évidentes.

Le Dülmen, en revanche, présente des robes différentes car il ne s'est pas spécialisé dans un environnement spécifique, circulant entre landes, bois, plaines et marais.

De fait, les robes ancestrales se sont maintenues car aucune d'elles ne présentait un avantage déterminant par rapport aux autres. L'évolution fonctionne ainsi : variabilité, puis sélection le cas échéant.

D'anciennes descriptions de Bidets Bretons, de poneys des Landes de Gascogne comme des poneys des Barthes de l'Adour, similaires au Pottok Primitif, autorisent à croire en la diffusion du Tarpan d'Europe de l'Ouest et du Nord, dans l'ensemble des immenses forêts, défrichées massivement à partir du Moyen Âge, pour ne représenter plus que 10 à 20 % des surfaces aujourd'hui.

Avec le morcellement de leur habitat et les croisements avec des chevaux domestiques pour répondre aux besoins de l'agriculture et des transports, seules quelques populations archaïques isolées, éparpillés dans les biotopes les plus rudes et les plus austères, ont survécu jusqu'à nos jours, là où ils n'étaient pas en compétition avec l'homme, toujours à la recherche des meilleurs pâturages pour ses propres herbivores d'élevage.

On retrouve encore aujourd'hui en liberté, des Pottoks Primitifs en dessous de 1000 mètres d'altitude, afin de résister aux hivers en dessous des zones d'enneigement rédhibitoires et au-dessus de 400 mètres, car plus bas, toutes les terres sont défrichées et exploitées par l'homme.



LA LONGUE MIGRATION

Environ 10.000 ans avant Jésus-Christ, la dernière période de froid touche à sa fin, le climat se radoucit en Europe et en moins de 2.000 ans, la forêt remplace la steppe favorisée une pluviométrie abondante.

Apparaissent alors des chevaux différents, mieux adaptés à un milieu plus fermé et à une végétation dense, avec des robes plus sombres et des crins plus abondants.



Toujours est-il qu'ils ont partagé les mêmes biotopes avec les chevaux de type Przewalski comme en témoignent les peintures rupestres du magdalénien où de petits chevaux bruns et noirs avec de longues queues touffues et des crinières abondantes galopent aux côtés de chevaux plus grands de couleur sombre également mais sans crins et avec des queues d'ânes.

Ces petits chevaux ont finalement supplanté les Przewalski à la robe foncée soit en les absorbant génétiquement, soit parce que ces derniers n'étaient pas assez bien adaptés à leur nouvel environnement. La première hypothèse est la plus probable car on le sait aujourd'hui, les Przewalski ont 66 chromosomes contre 64 pour les autres chevaux ce qui prouve qu'ils font partie de deux sous-espèces distinctes.



Lascaux cheval préhistorique, Cheval de Przewalski moderne, Lascaux évolution vers une robe sombre.

Néanmoins, ces deux sous-espèces sont encore très proches et leurs unions sont fécondes avec des poulains qui comportent 65 chromosomes. Adultes, ces chevaux “intermédiaires” de nouveau croisés avec des chevaux “modernes” donnent naissance à des chevaux comportant 64 chromosomes, ce qui accrédite la thèse de l’absorption.

Le Tarpan des Forêts s’impose en Europe. Les Poneys Dülmen Gris, Isabelle ou parfois noirs, ont conservé les 3 robes.



Tarpan des Forêts reconstitué (Konik Polski) et Poneys Dülmen avec apparition des robes foncées.

A l’ouest de l’Europe, pendant la dernière glaciation, les chevaux colonisent probablement les îles comme l’Angleterre, le niveau de la mer étant suffisamment bas pour les relier au continent. On retrouve encore aujourd’hui dans l’Exmoor des poneys primitifs à la robe brune avec le bout du nez plus clair et le ventre beige, rappelant les caractéristiques du Przewalski et du Tarpan des Forêts, mais avec une robe foncée comme le Pottok Primitif, le Poni Vasco Pottoka et l’Asturcon.

Les crins ont poussé et ces mutations consécutives aux changements de climat et de végétation après la dernière glaciation, leur ont permis de s’adapter pour survivre à ces changements très rapides puisqu’ils se sont produits en moins de 2.500 ans. La pluie a donc remplacé le froid, la forêt dense de feuillus, la steppe. Pour échapper aux prédateurs dans cet univers sombre, la sélection naturelle a favorisé ceux dont la robe était brune ou noire, camouflage parfait vis à vis des ours et des loups qui ne distinguent pas les couleurs mais au contraire, les contrastes.



Dans cet environnement particulièrement humide, le pelage sombre et la peau noire, permettent également à ces chevaux de sécher plus vite grâce à l'accumulation de photons, tandis que les chevaux plus clairs, restent mouillés.

Le système pileux, la crinière et la queue se développent pour protéger le cheval comme toutes les autres espèces d'herbivores adaptées aux régions humides.

La position de la queue est toujours caractéristique et plantée bas pour protéger les parties génitales. Sur les îles Gotland, en Suède, un petit cheval primitif semblable à l'Exmoor, s'est parfaitement adapté au milieu forestier local. Les conifères omniprésents sur l'île ont provoqué un accroissement de l'acidité du sol, très appauvri.

La position haute de l'œil des représentations les plus récentes – Magdalénien - indique clairement l'appartenance au milieu forestier, de landes humides recouvertes de fougères et de broussailles, car elle permet au cheval de brouter tout en surveillant aux alentours. Chez les chevaux sauvages de la steppe rase, l'œil est placé plus bas.



Pottokak (pluriel de Pottok en Basque) Primitifs sur la Réserve de La Maison du Pottok. Œil haut placé et queue implantée bas.



Poney Sarde similaire au Poney Corse d'autrefois (disparu).



Asturcon (étalon) le plus proche parent du Pottok Primitif,



Poneys Barthais des Landes marécageuses de l'Adour.



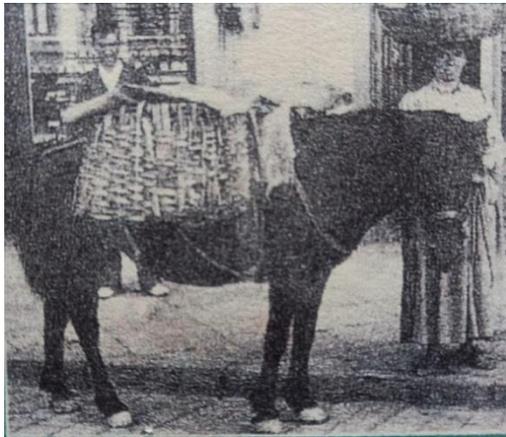
Garrano (Galicien), Gotland (Suédois), Exmoor (Anglais).



Plus bas, ces chevaux primitifs ont disparu pour laisser place aux prairies et aux cultures. Plus haut, les prairies d'alpages plus riches, ont permis l'élevage de petits chevaux rustiques croisés avec des races de trait pour obtenir des poulains plus lourds destinés à la boucherie et qui sont redescendus en hiver quand il y a trop de neige en altitude.

Au 19ème siècle, la présence de ces « *petits chevaux élevés sur les plus maigres pâtis, inaptes à toute utilisation en raison de leur taille ne dépassant pas 1m 15* », font l'objet d'un comptage : « *Sur le versant français, 800 petites cavales sont recensées* ».

Seuls quelques sujets apprivoisés jeunes pour être dressés sont parfois attelés à de petites voitures, notamment dans la province du Labourd et au Pays Basque Sud en Espagne ou bâtés pour transporter des marchandises ou participer à des passages en contrebande.



En 1850, le peintre officiel des Haras, Adam, réalise une planche couleur consacrée aux différentes races et le "*cheval pyrénéen, petite race*" y est parfaitement représenté à l'échelle. Il deviendra avec Lefebvre, Poney Navarrais, quelques décennies plus tard.

En Espagne, les premières études sur la faune du Pays Basque, des Asturies ou de Galice, mentionnent ces petits chevaux sauvages noirs, qui sont capturés une fois par an en battues pour être vendus sur les foires, appartenant à la commune ou à des particuliers, expédiés dans les mines du Nord ou d'Angleterre, car très résistants et peu salissants, ou utilisés pour la contrebande en raison de leur robe peu voyante.

Territoriaux, certains de ces petits chevaux, apprivoisés à l'âge de 6 ou 8 mois et relâchés ensuite, étaient chargés de marchandises de l'autre côté de la frontière et effarouchés de nuit. Il ne restait plus qu'à les récupérer sans risque le lendemain matin sur leur lieu de pacage habituel avec leur précieux chargement.

Dès 1920, des études précises et complètes en Espagne permettent de déterminer les caractères morphologiques de ces chevaux. Il faut attendre 1933 pour que Lefebvre nous livre leur mode de vie détaillé sur le versant français où il est appelé "*Poney Navarrais*" et 1935 avec Ferreras au Pays Basque Sud en Espagne.

En 1938, un long-métrage français (*Ramuntxo* interprété par Louis Jouvet et réalisé par René Barbéris, conservé à l'I.N.A.) dont l'action se déroule à Sare au Pays Basque Nord en France, permet de visualiser en mouvements un groupe de 42 petits chevaux identiques et conformes à la robe noire et à la morphologie décrite par les différents auteurs de part et d'autre des Pyrénées pour le Pottok Primitif.

En fonction de chaque région et de chaque langue, une appellation particulière est attribuée à ces petits chevaux vivant à l'état libre toute l'année sur des landes et montagnes sauvages, capables de survivre en hiver en absorbant des ajoncs épineux, en supportant le parasitisme extrême avec les vers, les mouches plates et les tiques qui se fixent par milliers sur leurs parties génitales, sous les membres, le cou et la gorge, dans les oreilles, la crinière et la queue.



A l'inverse des grands chevaux de races domestiques, ils sont immunisés contre la piroplasmose et limitent la prolifération des vers en mangeant la pointe des fougères pourtant toxiques, de mai à septembre. En hiver, certains développent une épaisse moustache de part et d'autre de l'extrémité de la lèvre supérieure, pour éviter de se blesser avec les épines des ajoncs épineux quand ils broutent aux pieds de ces buissons envahissants.

Appelés « pottok» au Pays Basque français (prononcer pottiok, nom commun qui veut dire petit cheval), « pottoka » au Pays Basque espagnol, « asturcon » dans les Asturies espagnoles ou « garrano » au nord du Portugal sur les monts Cantabriques, ce sont donc bien les mêmes petits chevaux primitifs de part et d'autre des Pyrénées, qui ont survécu jusqu'à nos jours, grâce au désintéressement des populations à leur égard en raison de leur faible rapport économique et parce qu'ils pouvaient se maintenir sans frais ni main d'œuvre sur des terres incultes au sol acide, sans entrer en compétition alimentaire avec les chevaux domestiques de selle ou de trait, sachant que c'étaient surtout des ânes et des mules qui étaient les plus utilisés au Pays Basque, avec les bœufs pour tracter les lourdes charrettes.

Dans les années 1950 et 1970, de très nombreux témoignages, documents iconographiques et des rapports de vétérinaires avec l'étude sur le groupe sanguin particulier de ces chevaux, prouvent une fois de plus l'authenticité de ces Pottoks Primitifs (documents Bernadette Lizet, Dr Domercq, Pr Raymond Furon, Dr Bonnet, photos).



Pottok Primitif (jument) sur la Réserve de La Maison du Pottok.

DECLIN, ELEVAGE ET CONSERVATION

Après la 2ème guerre mondiale, les relations entre les hommes et ces chevaux vont changer. Avec le développement de l'agriculture intensive, le défrichage mécanique des landes de montagne, le besoin croissant de profits et les programmes de développements ruraux mis en place dans les zones défavorisées, des croisements vont se multiplier avec des chevaux de trait dont les poulains plus lourds seront vendus à la boucherie malheureusement.

En 1969, Paul Dutournier, Maire de Sare et Président des Maires du Labourd, crée un syndicat de défense du Pottok. Il offre un poulain Pottok Primitif noir au Président George Pompidou et crée une réserve pour présenter le Pottok à la presse et aux amateurs intéressés, dont Jean Lassoux, qui en croisant des ponettes Pottok avec des étalons Arabes, Welsh, Connemara et New Forest, crée le Poney Français de Selle (PFS) en complément de double-ponneys normands issus de Pur-Sang Anglais, sélectionnées pour les courses.

En 1971, toujours grâce à Paul Dutournier, fondateur de l'Association Nationale du Pottok, la "race" Pottok est officiellement reconnue en France par le Ministère de l'Agriculture et un standard détaillé est adopté avec 3 sections distinctes :

- Pottok, robes unies, taille comprise entre 1m 15 et 1m 32, conformation similaire à celle du Pottok primitif présent en majorité dans cette section, avec en plus de la robe noire majoritaire, le bai et l'alezan. Grise exceptionnellement (quelques descendants de poneys laissés sur place par les Allemands pendant la 2^{ème} Guerre Mondiale probablement).

-Double-Pottok, robes unies mais tailles comprises entre 1m 32 et 1m 47. Plus grand car élevé en prairies ou issus de croisements avec des chevaux de selle pour augmenter la taille : Arabes, Anglo- Arabes, Espagnols, Barbes (François D'Olce, Vice-Président de l'ANP utilise l'étalon Séverin dans les années 1970, Arabe-Barbe alezan crins lavés du Haras National de Pau et mon père cavalier de concours hippique, lui achète une pouliche de 1 an en 1972 pour me l'offrir alors que j'étais encore un adolescent).

Ou plus lourd en raison de croisements pratiqués avec des chevaux de trait bretons ou comtois et parfois même de Mérens (L'ANP indique alors une « *conformation souvent plus massive* »).

-Pottok-Pie, taille variable de 1m 15 à 1m 47, arborant cette belle robe tachetée tant prisée par les enfants et les adultes également amateurs de chevaux de couleur. On note l'apparition de cette robe en Espagne vers les années 1930 dans la Province Basque de Biscaye et l'utilisation de plus en plus fréquente d'étalons Pie noir, rouge et tricolore dès 1970 au Pays Basque Nord français.

A la fin des années 80, ces 3 sections pourtant séparées et bien différenciées par l'Association Nationale du Pottok depuis sa création, sont regroupées par les Haras Nationaux français sous l'égide de Mr Henri BLANC, venu visiter le Pays Basque et découvrir le Pottok depuis le petit train de la Rhune, pour simplifier et faciliter la mise en place du tout nouveau système d'identification S.I.R.E., sous la même appellation : Pottok Livre A (Toutes robes sauf le gris qui n'est pas retenu, tailles comprises entre 1m15 et 1m47).

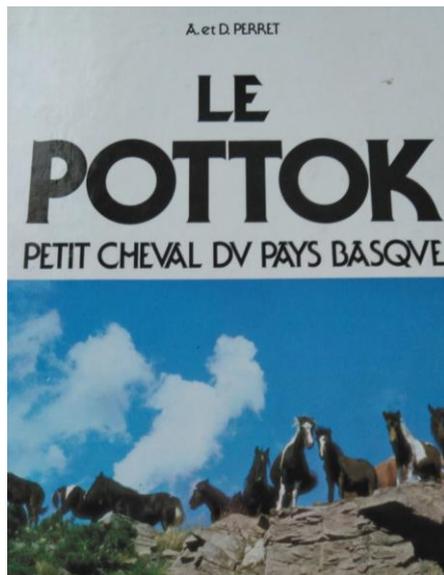
Les poneys, double-ponneys et pies, petits et grands du Livre A peuvent être alors croisés avec des étalons Arabes ou Welsh noirs, bais ou alezans, considérés comme « *améliorateurs* », dont les produits sont inscrits dans le Livre B à condition de comporter au moins 50% de Pottok.

Ils peuvent également être inscrits dans le Livre Généalogique du Poney Français de Selle, notamment si leur robe est grise (Les arabes et Welsh utilisés ayant des antécédents gris ou blancs, leurs poulains peuvent aussi présenter ces robes). Auparavant en 1977, je contribue au Livre de A et D PERRET, « Le Pottok, petit cheval du Pays Basque », en réalisant toutes les photos couleur et certaines en noir et blanc de cet ouvrage très complet, qui fait encore référence aujourd'hui.

On peut y lire que la robe originelle du Pottok était le noir, bien entendu.

En remerciement pour avoir réalisé les prises de vues, Antoine et Dominique Perret m'offrent une pouliche noire de 8 mois, Natacha, fille de Jokari étalon noir premier prix de la race Pottok et petite fille de Eztia jument noire magnifique née dans les années 1960.

Natacha deviendra la première Pottok Primitive du Troupeau Conservatoire par la suite, elle-même arrière-grand-mère de Saladin, premier prix des étalons Pottok Livre A de montagne en 2013.



Natacha.

En Espagne, une première démarche conservatoire voit le jour en 1988 sous la responsabilité de M. Alberdi, soutenu par le Département de la Biscaye. Un standard précis est adopté et ne sont admis que les Pottoks Primitifs issus des montagnes environnantes, voire des versants Français, de robes brunes ou noires et mesurant entre 1m 10 et 1m 30.

Progressivement des études historiques et génétiques se mettent en place pour aboutir en 1995 à la publication officielle par le Gouvernement Basque, d'un Livre Généalogique comprenant 3 sections :

A : Poney du Pays Basque, morphologie précise, robes brunes ou noires et taille comprise entre 1m 10 et 1m 30 correspondant au Pottok Primitif.

B : Poney de robe différente ou de taille supérieure à 1m 30, inférieure à 1m 40.

C : Poney issu d'un croisement avec un étalon arabe.

Ne peuvent rester dans le Livre A que les poneys dont les deux parents y sont inscrits également et à condition de remplir toutes les caractéristiques de cette section.

En 1997, un ouvrage très complet est publié par le département de Biscaye et un centre de sélection et de conservation d'une centaine d'hectares est créé à une vingtaine de kilomètres de Bilbao où sont regroupées une quarantaine des 200 juments les plus typées recensées dans le département avec une douzaine d'étalons triés sur le volet, correspondant au Pottok primitif.

Une dizaine de techniciens, vétérinaires et généticiens sont employés à l'année pour mener à bien l'entreprise de sauvegarde et de récupération du Poni Vasco Pottoka.

Au-delà de leur sauvegarde pure et simple, la conservation de ces chevaux dans un centre de sélection, vise à produire une race homogène, standardisée et utilisable sous la selle ou à l'attelage par des enfants, identique à la souche primitive mais sélectionnée pour une utilisation équestre.



Poni Vasco Pottoka Espagnol – Etalon.



Pottok Primitif français – Etalon

En 1993, Je crée l'Association Française du Pottok de Type Originel et la Réserve de La Maison du Pottok à Bidarray, pour tenter de récupérer sur les différents massifs des versants français, quelques chevaux conformes à la robe et à la morphologie du Pottok Primitif, afin de constituer un premier Troupeau Conservatoire.



Régina née en 1970 sur le massif de la Rhune avec Saladin poulain de 3 mois qui deviendra 1^{er} Prix des étalons de Montagne en 2013, 6^{ème} génération de Pottok Primitif.





Très vite d'autres petits groupes de Pottoks primitifs sont conservés sur d'autres massifs, avec Gérard Goutenègre sur le Mont Ursuya et Andié Goyenaga sur la Rhune et je constitue la Réserve de La Maison du Pottok à Bidarray, réservoir génétique et pépinière d'étalons qui seront réintroduits gratuitement pour constituer de nouveaux noyaux de conservation dans le milieu naturel. Plus tard, avec David Gonsales autour du Lac D'Ibardin.

Un recensement effectué pendant l'été 1995 avec la Biologiste Servane Legrand, permet d'évaluer assez précisément l'état de la population globale de poneys "pottok" sur les montagnes du Pays Basque Nord avec 2.215 chevaux en liberté dont on trouvera parmi eux 122 individus ressemblant au Pottok primitif.

En observant ces chevaux plus rigoureusement, il n'en restait qu'une soixantaine correspondant à plus de 75% des critères morphologiques du Pottok Primitif.



Une vingtaine de juments et 3 étalons correspondant au Pottok primitif sont réunis sur la Réserve entre 1992 et 2004 : Rokari, Dartagnan et Jeiki.

Un quatrième étalon né en 1970 à Sare et appartenant au Conservatoire des Races d'Aquitaine (Conseil Régional) viendra compléter le patrimoine génétique des quelques étalons fondateurs : Excalibur.

Le programme de conservation est mis en place avec des sujets qui sont à la fois les plus proches possible du Pottok Primitif sur le plan morphologique tout en présentant des aptitudes pour résister dans de bonnes conditions dans le milieu naturel, le but à atteindre étant d'obtenir trois générations stables de petits chevaux présentant toutes ces caractéristiques.



La moitié des juments et une partie des poulains ne seront pas conservés sur la Réserve et seront replacés dans de bonnes conditions chez des particuliers en plaine, car pendant les 2 premières années où les chevaux n'étaient pas vermifugés et pratiquement pas complémentés de fourrage en hiver, certains ne restaient pas en bon état sans intervention humaine.

Les autres Pottoks Primitifs seront maintenus sur la Réserve et donneront naissance à des poulains de deuxième génération qui seront réintroduits gratuitement sur d'autres massifs pour constituer de nouveaux groupes de conservation avec tous ceux qui le désirent et qui possèdent au moins deux juments conformes à la souche primitive. Au total, entre 1993 et 2000, ce sont 10 jeunes étalons qui font souche en dehors de la Réserve plus 2 qui seront offerts au département Basque de Biscaye où ils se reproduiront dans le cadre du programme de récupération du Poni Vasco Pottoka mis en place de l'autre côté des Pyrénées.



Rokari né en 1983 (étalon) sur la Réserve de La Maison du Pottok à Bidarray.

De 1994 à 2000, soit 7 saisons de reproductions, les 4 étalons fondateurs ont été permutés. La gestion des lignées est effectuée en limitant la consanguinité des différents reproducteurs. La formule de l'INRA « $\frac{1}{2}$ puissance $n+1$ » pour obtenir le taux de consanguinité statistique entre 2 reproducteurs (n correspondant au nombre d'intervalles qui les sépare), permet de maintenir la variabilité génétique du Troupeau Conservatoire malgré un effectif limité. L'objectif est d'obtenir naturellement des lignées fondatrices indépendantes comportant moins de 3% de consanguinité.



Jeiki, étalon provenant de l'élevage de JM Domeck à Sain Pée sur Nivelles.

Leur observation rendue plus aisée par la présence de la clôture pour éviter de se mélanger avec les autres Pottoks présents sur le massif, a permis de mettre en relation le phénotype avec l'éthologie de ces Pottoks primitifs.

Spontanément, la moitié des pouliches nées sur le site retrouvent un comportement solitaire à l'âge adulte, adaptation au milieu forestier et de landes très pauvres obligeant les chevaux primitifs à se répartir en petits groupes dispersés pour trouver assez de nourriture dans les sous-bois et les clairières. Les jeunes mâles conservés jusqu'à l'âge de 2 ans, observent l'étalon dominant et prennent exemple sur lui.

Tous les poulains nés parmi les différents groupes constitués se sont révélés conformes et stables sauf une pouliche dont la morphologie était conforme mais dont la robe était alezane foncé. Ce phénomène se produit rarement et s'observe lorsque les deux parents noirs, sont issus d'un individu alezan dans leurs origines, lorsque leurs gènes récessifs se rencontrent.

Ces jolis poneys n'ont pas été conservés pour la reproduction sur la Réserve.

Aucun poulain de robe pie n'est apparu, puisque deux chevaux noirs ou bai-bruns ne peuvent théoriquement pas donner naissance à un cheval de cette robe récessive.

En revanche, la consanguinité peut faire apparaître des taches blanches, listes, balzanes, etc.

Un gène primitif persiste et s'exprime par la coloration plus claire de certaines parties du corps. Il est visible systématiquement chez les sujets conformes à la souche primitive dont la robe est baie foncée, avec des poils roux sur le bout du nez, sur la partie supérieure de la crinière et au creux des membres postérieurs.

Ces constatations tendent à démontrer que le phénotype est directement lié au génotype quand les chevaux sont maintenus dans leur milieu naturel d'origine et que les caractères dominants s'expriment systématiquement dès qu'ils sont mis en présence.

Cette constante rassurante pour l'avenir du Pottok Primitif, permet de considérer les sujets de 3ème génération stables, même si certains de leurs ancêtres ont pu provenir d'origines différentes.

Les gènes récessifs sont progressivement dilués et finissent par disparaître au fur et à mesure des générations.



Il faut signaler que les poulains portent jusqu'à la première mue, les signes de leur origine ancestrale, avec une robe grise, presque argentée parfois, une raie de mulet noire sur le dos et les membres souvent zébrés de noir également, comme les Tarpan des Forêts ou les Konik Polski.

Tout à fait sauvages et craintifs s'ils ne sont pas apprivoisés et mis en confiance à l'âge de 6 - 8 mois, les chevaux de la Réserve ont conservé le comportement des chevaux sauvages.

Les juments conservent une bourre hivernale brunâtre sur le dos en été quand elles sont suitées d'un poulain de l'année alors que les autres femelles qui n'ont pas à souffrir d'un allaitement fatiguant compte tenu d'une nourriture très pauvre, ont un pelage fin et brillant.

En raison du petit nombre d'étalons pour servir beaucoup de juments (suite à l'intervention de l'homme qui modifie le sexe ratio naturellement équilibré en capturant et vendant la plupart des jeunes mâles), les femelles dominantes sont saillies les premières car elles monopolisent le mâle reproducteur du troupeau quand elles sont réceptives au détriment des autres juments. Leurs poulains naissent plus tôt, en mars, sous la neige et ils profitent d'une lactation optimale dès leur deuxième mois, lors de la pousse d'herbe de printemps, quand leurs besoins nutritifs sont les plus importants.



Par rapport aux poulains nés en mai, les précoces sont généralement plus développés à l'entrée de l'hiver. Ils conserveront cette avance à l'âge adulte et deviendront dominants plus facilement.

Cela ne se produirait pas dans la nature sans intervention humaine, où la concurrence entre étalons serait beaucoup plus grande puisqu'ils seraient aussi nombreux que les juments. Tous les poulains mâles auraient donc leur chance de devenir des « dominants ».



Le plus vieil étalon né en 1970, Excalibur, provenant du massif de la Rhune au-dessus de Sare et appartenant au Conservatoire des Races d'Aquitaine, s'est révélé particulièrement agressif aussi bien vis à vis des gens que des animaux et notamment des chiens qui pourraient s'approcher de son harem. Il en va de même des juments suitées d'un poulain qui n'hésitent pas à pourchasser en groupe tout canidé pour le piétiner et l'assommer avec les sabots antérieurs.

A l'inverse des mustangs américains ou des brumbies australiens retournés à l'état sauvage mais qui une fois capturés, même à l'âge adulte peuvent être dressés et utilisés parce qu'ils possèdent en eux les gènes de centaines de générations de chevaux domestiqués et sélectionnés, les Pottoks Primitifs conservés sauvages jusqu'à l'âge adulte sur la Réserve sont totalement réfractaires à tout dressage et lors des séances pour les attraper deux fois par an, ils font preuve des même réactions que les Przewalski.

Les juments sont particulièrement méfiantes et réveillent leurs poulains couchés avec leurs membres antérieurs si un danger se rapproche comme un promeneur à moins de 20 mètres de leur progéniture, pour les éloigner au trot ou au galop si la menace se confirme.



En avril 1999, après 6 années de démarches, une délégation de l'Association Française du Pottok de Type Originel (Gérard Goutenègre, Andié Goyenaga et moi-même) est reçue à Paris par le Chef de Service des Haras Nationaux. L'AFPTO accepte de présenter ses Pottoks Primitifs pour une inscription au Livre Généalogique A du Pottok à la demande des Haras Nationaux, sans qu'une nouvelle section soit ouverte. Les étalons seront soumis à l'agrément de la monte publique.



En contrepartie, le Directeur du Haras National de Pau en charge du dossier, s'engage à ce qu'un Label Type Originel puisse être apposé sur les Livrets pour différencier les poneys issus de la démarche conservatoire afin d'identifier et conserver le Pottok Primitif. Les Haras Nationaux acceptent également l'ouverture du Livre Généalogique jusqu'en 2002 pour permettre aux membres de l'AFPTO de présenter leurs poneys nés en 97, 98 et 99 et qui doivent être âgés d'au moins 3 ans pour pouvoir être inscrits.

En juin 1999, un accord est signé afin de rejoindre l'Association Nationale du Pottok, tout en permettant aux membres de l'AFPTO dissoute de poursuivre leur action de conservation au sein d'une nouvelle commission qui devait être créée avant l'Assemblée Générale de l'ANP en février 2000. Mais aucune section ou label n'ont jamais été mis en place à ce jour.

HABITATS

Jusqu'à la 2^{ème} Guerre Mondiale, de nombreux chevaux vivaient encore à l'état semi-sauvage sur des landes et des massifs montagneux, en France comme en Espagne.

Très abondants dans tout l'ouest et le sud-ouest de la France où d'immenses communaux de plusieurs milliers d'hectares permettaient de les maintenir en dehors des terres cultivées, ces chevaux comme tous les grands herbivores sauvages européens, présentaient des facultés d'adaptation remarquables à des milieux différents (Forêts de feuillus, pinèdes, maquis, dunes, prairies humides et marais, landes de fougères, de bruyères et d'ajoncs, vallons de montagnes pauvres).

D'autres chevaux primitifs vivaient également dans les mêmes conditions en Bretagne, en Corse et dans bien d'autres régions. Repoussés par l'agriculture intensive de l'après-guerre dans les zones les plus stériles aux sols particulièrement acides, ces chevaux ont vu leur habitat se réduire au point que la majorité de ces populations ont complètement disparues aujourd'hui.

En montagne, leur présence se limite donc aujourd'hui à des altitudes comprises entre 400 m et 1000 m. Plus bas, les terres sont défrichées et cultivées ; plus haut, l'abondance de neige en hiver les contraint à redescendre vers les vallées.



Les prairies d'alpages de meilleure qualité, situées au-dessus de 1000 m, sont réservées aux brebis, aux vaches et aux chevaux lourds destinés à la boucherie et qui pacagent de mai à octobre (transhumance).

Aujourd'hui, la plupart des marais sont asséchés, les forêts de pins et de feuillus sont entrecoupées de routes goudronnées qui interdisent de fait la divagation des chevaux comme autrefois, les landes communales défrichées et louées aux agriculteurs pour les transformer en prairies artificielles ou pour y pratiquer la culture intensive de céréales

ADAPTABILITE

Exportés dans d'autres régions aux biotopes plus favorables, ces chevaux ont rapidement évolué en développant une taille supérieure et une masse musculaire plus importante que leurs congénères maintenus à l'état libre dans des milieux difficiles.

Cependant, des risques d'obésité ou de fourbures aiguës puis chroniques peuvent apparaître dans des prairies trop riches, comme en Normandie par exemple, le changement de milieu étant trop brutal.



Il faut rappeler qu'il y a 5.000 ans, la forêt couvrait encore 70% du territoire, de la pointe de la Bretagne jusqu'à l'Oural. Cet immense massif forestier comptait de très nombreux mammifères dont de grands herbivores comme les bisons d'Europe, les Aurochs, les Elands et les Tarpan. Les chevaux se déplaçaient de quelques kilomètres à chaque nouvelle génération, permettant une évolution progressive en fonction des différents biotopes.

L'adaptation progressive était donc rendue possible, ce qui n'est pas le cas lors des transplantations brutales actuelles, depuis les landes et montagnes sauvages du Pays Basque vers les grasses prairies Normandes...

COMPORTEMENT

A l'inverse des équidés de plaine qui vivent en grands troupeaux, le Pottok Primitif a un comportement adapté à un environnement boisé ou de landes particulièrement pauvres, nécessitant de grandes surfaces pour nourrir un petit nombre d'animaux. Plus de la moitié des juments observées deviennent solitaires à leur maturité, en s'éloignant de la cellule maternelle et des groupes sociaux stables de plus de 3 à 5 individus sont rares, voire inexistantes.



En raison de l'intervention de l'homme, le sexe ratio n'est pas équilibré (1 étalon pour 25 femelles). Dans ces conditions, on observe en mars et avril des regroupements de nombreuses juments autour des quelques étalons, au lieu de voir naturellement les étalons se disperser et regrouper quelques juments à la fois.

Les femelles de premier rang hiérarchique accaparent l'étalon et sont couvertes les premières. Leurs poulains naîtront parfois sous la neige, au début du printemps suivant et bénéficieront d'un lait plus riche en mai et juin vers leurs 2^{ème} et 3^{ème} mois de vie, au moment de la plus forte croissance et quand l'herbe de montagne sera pour une fois abondante.

Les juments de second et troisième rang ne sont couvertes qu'en mai et juin, parfois début juillet et leurs poulains se développeront moins, faute d'une herbe suffisamment nutritive en été. L'hiver suivant, ils seront moins développés que les poulains nés 2 mois plus tôt et auront moins de chances de devenir dominants par la suite (mâles ou femelles).

Les étalons tolèrent les jeunes jusqu'à l'âge de 2 ans et les chassent naturellement ensuite de leur groupe, évitant ainsi la consanguinité s'ils ne sont pas retirés auparavant par les hommes.

Les femelles de 2 ans qui peuvent être en œstrus, ne sont pas couvertes par ces étalons qui les repoussent.

Le rétablissement d'un sexe ratio plus équilibré (au moins un étalon pour trois à cinq juments faute de 50/50) permettrait de maintenir la variabilité génétique tout en concentrant les naissances au début du printemps, favorisant de fait une croissance optimale à chaque génération, comme c'était le cas avant l'intervention de l'homme.

MORPHOLOGIE DU POTTOK PRIMITIF

Petit cheval ou poney similaire au Tarpan reconstitué des forêts polonaises (Konik Polski) mais généralement plus léger, dont la taille varie de 1m10 à 1m30 au garrot en fonction du mode de vie jusqu'à trois ans. Moyenne observée sur les zones pauvres : 1m20/25. Identique aux Poni Vasco Pottoka et l'Asturcon. Similitudes avec le Garrano, le Dülmen noir, le Gotland Suédois et l'Exmoor Anglais.

En milieu plus riche : 1m25/30. Jusqu'à 1m40 au bout de 2 générations en prairies.



Dimorphisme sexuel prononcé, le mâle étant plus fort et charpenté que la femelle.

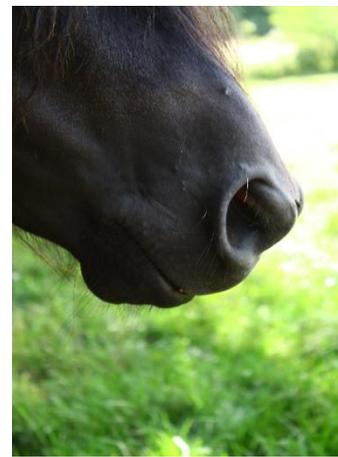
Formes longilignes (cheval plus long que haut) et rectilignes (lignes de profil droites).

Tête caractéristique avec le front concave et le bas du chanfrein fortement convexe. La tête du mâle est plus forte avec d'importantes ganaches, mais toujours anguleuse.



Oreilles longues, droites et implantées en avant sur la tête, écartées à leur base. Intérieur des oreilles très poilues en hiver, avec une coloration beige ou grise, surtout chez les poulains.

Œil de couleur foncée, haut placé (Cheval de broussailles). Blanc de l'œil visible dès que le cheval est en alerte.



Lèvre inférieure triangulaire, ferme et en retrait par rapport à la lèvre supérieure.

Moustaches abondantes en hiver et parfois toute l'année (Asturies) pour protéger la lèvre supérieure des épineux, quand le cheval cherche sa nourriture herbacée sous les buissons piquants.

Encolure courte avec la faculté d'accumuler une importante réserve de graisse sur sa partie supérieure (l'encolure peut augmenter de 50% son volume) particulièrement chez le mâle.



Implantation de crinière d'un seul côté de l'encolure à la fois. La crinière est souvent séparée, $\frac{3}{4}$ d'un côté, $\frac{1}{4}$ de l'autre. Crins toujours raides et longs, particulièrement chez le mâle adulte.

Garrot sorti, dos et rein longs, croupe simple et inclinée, queue implantée assez bas.

Raie de mulot présente chez le poulain et perceptible chez l'adulte (bande sombre).

Queue longue avec les crins raides. Poulains frisés jusqu'à l'âge de 1 an.



Membres fins mais robustes. Fanons discrets en été, abondants en hiver. Ergots présents sous les boulets pouvant atteindre cinq centimètres de long.

Sabots noirs, corne ferme, petits en montagne, plus évasés en plaine. Ligne blanche sur le pourtour de la couronne. Aucun poil ne dépasse sur le pourtour supérieur du sabot en été.



Epaule relativement droite prédisposant ce cheval pour les allures trottées plus que galopées.

Relativement peu ouvert au niveau du poitrail (pour mieux évoluer latéralement sur les pentes en montagne), les aplombs des membres sont normaux en plaine tandis que les jarrets postérieurs sont clos chez les sujets vivant sur terrain incliné.

Ventre cylindrique particulièrement volumineux chez les juments qui allaitent et qui vivent sur des milieux pauvres car elles doivent absorber une grande quantité de cellulose peu nutritive pour couvrir leurs propres besoins et produire du lait pour leur poulain. Cette particularité n'est pas innée mais acquise en fonction de l'habitat. Elle disparaît quand les chevaux vivent en plaine dans un milieu plus riche en graminées sur un sol moins acide.



Centre de gravité bas, cheval très agile, bon sauteur, à l'aise sur les pentes de montagne.

Pelage ras et brillant en été, épais et imperméable en hiver. Très long en hiver chez les poulains de l'année.

Chez l'adulte, robe unie, brune à brune-foncée, souvent plus sombre chez les étalons dominants. Des taches blanches, pelotes, listes, balzane, sabot à la corne blanche peuvent apparaître en cas de consanguinité ou si les parents ont un ancêtre en commun.



Sous des latitudes méridionales, reflets roux dans les crins en raison d'une décoloration provoquée par les U.V. Chevaux plus sombres au nord de la Loire Le même cheval transplanté plus au nord d'une année sur l'autre verra sa robe foncer ou redevenir plus claire en sens inverse.



Poulains gris-clairs à gris-foncés à la naissance avec raie de mulot noire, bout du museau, intérieur des membres et ventre plus clairs et parfois des zébrures sur les membres. Mue entre 3 et 4 mois pour devenir bruns au sud et noirs au nord. La bourre de poulain part en lambeaux plus ou moins rapidement en fonction de l'état général. Robe définitive entre 15 et 18 mois.

Quelques rares sujets, décrits d'ailleurs dans les années 1950 par différents vétérinaires du Pays Basque, conservent la robe baie claire – isabelle, avec le nez avoine, les membres, la crinière et la queue noirs, comme le cheval de Prjevalski.

Leur crinière resterait courte et ne pousserait pas. On ne sait pas s'il s'agit d'un croisement avec des chevaux de Prjevalski ou d'un gène récessif qui s'exprime occasionnellement ?

Les chevaux maigres développent un poil plus épais pour compenser le manque de graisse protectrice. Les juments qui allaitent dans les habitats pauvres, conservent une bourre brunâtre sur le dos.

Celles qui vivent dans des milieux plus riches, muent facilement et deviennent plus sombres.

Sur les zones les plus pauvres aux sols particulièrement acides, ces chevaux peuvent souffrir de malnutrition chronique en hiver et ils redescendraient plus bas en altitude dans des habitats plus favorables sur des collines de fougères aujourd'hui défrichées et clôturées s'ils en avaient la possibilité. Dans ce cas, un apport de fourrage sera nécessaire de Décembre à Mars.



VARIABILITE

Les études faites sur la variabilité de ces chevaux en fonction de leur habitat démontrent que la croissance et le développement musculaire des poulains durant leur première année peut fluctuer du simple au double en fonction de leur alimentation.

A l'âge de 1 an, un poulain qui est né et a grandi en plaine, a une apparence identique à celle d'un jeune de 2 ans qui est né et a grandi sur des landes pauvres de montagne. Cela explique les différences de taille observées chez les chevaux adultes dont le poids s'échelonne entre 200 Kg pour les plus petits à 350 Kg pour les plus grands.

Cette capacité à retrouver une taille et un poids supérieurs en deux générations, indique que ces chevaux étaient probablement plus grands à l'origine et qu'ils ont été repoussés par la colonisation des bonnes terres réservées à l'agriculture, vers des habitats plus pauvres.

Leur taille réduite sur les zones de landes acides ou de montagne est causée par une malnutrition chronique à laquelle ils se sont adaptés. C'est pourquoi un Pottok primitif qui aurait grandi en plaine ne serait plus apte à vivre dans de bonnes conditions sur des zones pauvres.



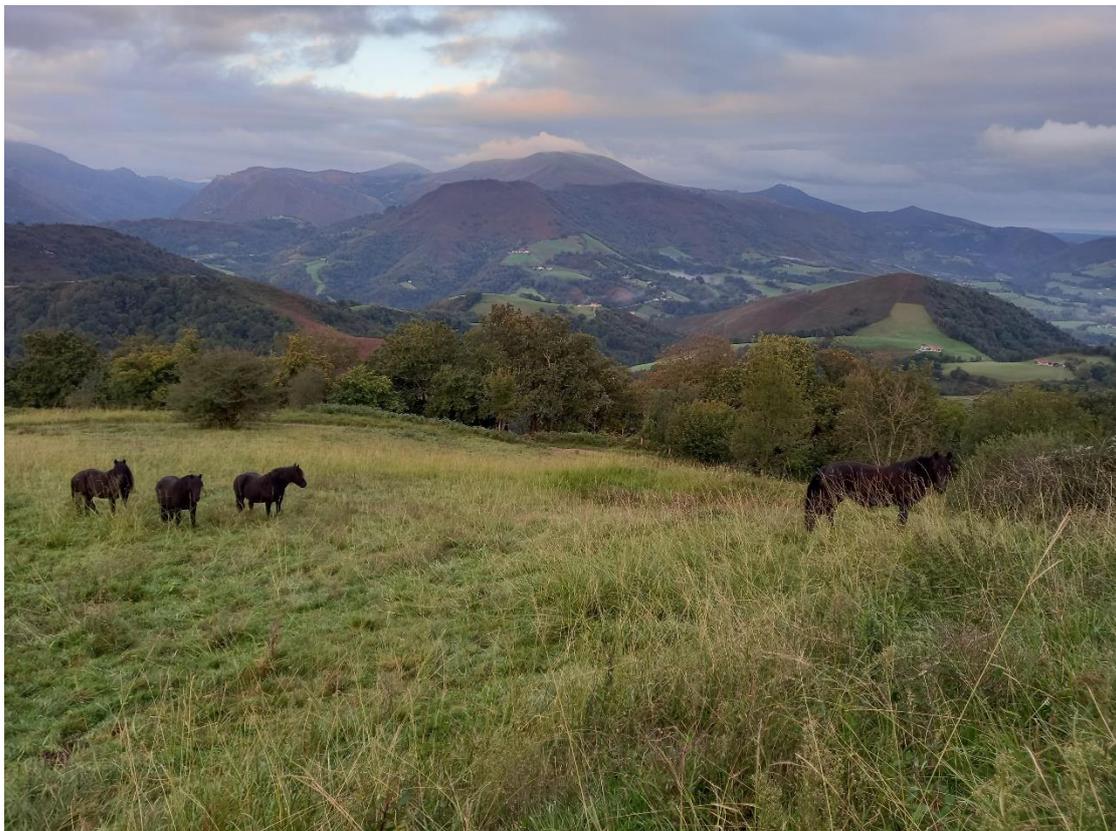
Il est donc nécessaire de maintenir à l'état naturel des souches particulièrement rustiques et résistantes, dont la taille se situe autour de 1m25 au garrot, cette adaptation s'étant réalisée progressivement pendant de nombreuses générations.

La prolificité est également liée à l'habitat. Une jument de plaine sera saillie à 2 ans et mettra au monde un poulain chaque année, tandis qu'une jument qui vit en milieu pauvre de landes de montagne sera saillie à 3 ans et mettra au monde un poulain tous les 2 ans.

De même pour les mâles qui tentent de saillir des juments dès leur deuxième année en plaine, alors qu'il faut attendre leur troisième année dans un milieu pauvre, pour les voir se comporter en adultes.

Au stade de nos observations, il semblerait que le génotype de ces chevaux limite leur taille vers 1m35/1M40 au garrot quand ils vivent dans de bonnes conditions au bout de deux générations.

En Automne, le Pottok Primitif redescend vers les forêts de chênes et de châtaigniers afin de consommer glands et châtaignes pour constituer des réserves de graisse avant l'hiver.



Octobre 2021, en remontant des châtaignes à La Maison du Pottok.

VALORISATION

De par sa rusticité et ses facultés d'adaptation dans des milieux très variés, le Pottok Primitif peut jouer un rôle prépondérant dans l'entretien des espaces naturels. A ce titre, les membres du Réseau Espace et l'ensemble des Réserves Naturelles qui font appel à des herbivores peuvent être sollicités afin d'accueillir ces chevaux sur les terres dont ils ont la gestion.

Les petits Pottoks primitifs noirs, à condition qu'ils aient été apprivoisés et habitués jeunes, peuvent devenir de charmants poneys de compagnie, pour la promenade des enfants, sans prétendre rivaliser avec les « Super-Pottoks » modernes sélectionnés depuis 50 ans par les éleveurs de l'ANP, sachant que la démarche de conservation est avant tout patrimoniale, pour préserver ces petits chevaux le plus proche possible de la souche ancestrale sauvage, de plus en plus rare dans son milieu naturel et sans recherche de rentabilité économique.



LA RESERVE DE LA MAISON DU POTTOK

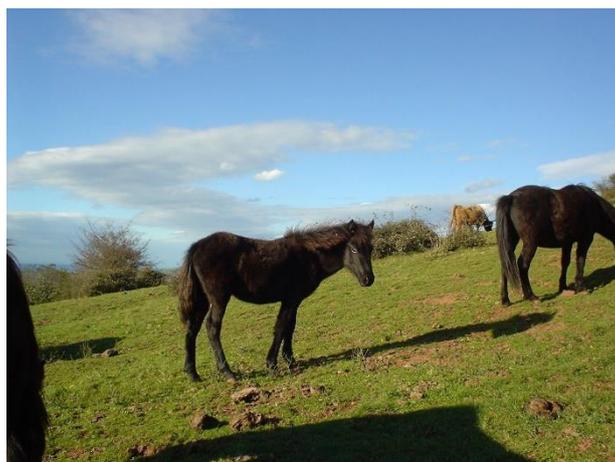
Afin d'étudier le comportement particulier de ces chevaux, une expérience a été menée pendant 3 ans avec un troupeau d'une vingtaine de reproducteurs caractéristiques, maintenus en semi-liberté sur une Réserve en montagne au sol acide (4% prairie, 15% bois, 1% zone humide, 80% lande).



Cette Réserve qui entoure La Maison du Pottok de Bidarray comporte toutes les altitudes de 300 à 600m, toutes les orientations et l'ensemble des habitats caractéristiques du Pottok Primitif avec 2 sources naturelles.



Un Troupeau Conservatoire sélectionné depuis 1993 était en place et il suffisait d'opérer une sélection supplémentaire pour démarrer le projet avec des chevaux parfaitement conformés et résistants aux parasites. Issus de troupeaux différents provenant des massifs de la Rhune, Artzamendi, Baygoura et Ursuya pour maintenir la variabilité génétique, ces chevaux qui répondaient à au moins 75% des critères morphologiques du Pottok Primitif, étaient parfaitement adaptés à leur environnement. Résistants aux parasites, non vermifugés et pas sujets à la piroplasmose malgré les milliers de tiques.



Il s'agissait d'observer les mécanismes qui poussent les juments à devenir solitaires, comprendre la répartition spatiale des différents groupes sociaux et analyser le comportement des jeunes étalons qui étaient au nombre trois pour une dizaine de juments matures, tandis que le vieux mâle dominant était retiré pendant l'été 2001.

Nés sur le site et ayant grandi ensemble, ces jeunes étalons se sont répartis les juments. Issus de pères différents, il n'y avait pas de risque de consanguinité.

Comment les juments solitaires ont-elles réagi ? Sont-elles intégrées à des groupes formés par chaque étalon ? Ces groupes sont-ils durables ? Evoluent-ils en fonction de la saison et des ressources alimentaires ? Qu'advient-t'il des jeunes poulains et pouliches de deux ans ? Des observations effectuées tous les jours par un biologiste présent sur le terrain ont permis de tirer les premières conclusions de cette expérience. Elles ont mis à jour les règles éthologiques spécifiques au Pottok Primitif, qui n'avaient pas été révélées jusqu'à présent.

RESULTATS et PERSPECTIVES

L'étalon Saladin, né sur la Réserve de La Maison du Pottok et inscrit au Livre A du Pottok, issu de plusieurs générations stables dans le type primitif, est classé premier prix des étalons de montagne en 2013 par l'Association Nationale du Pottok et les Haras Nationaux.



En 2020, un premier étalon Poni Vasco Pottoka espagnol a été inscrit au Livre A du Pottok Français, permettant de conserver le Pottok Primitif tout en évitant la consanguinité chez David Gonsales.

En 2021, un étalon Pottok noir français inscrit au Livre A, agréé à la monte publique en National, mesurant 1m28, monté et sautant de petits obstacles et comportant 2 générations d'antécédents stables de lignées différentes dans le Type Primitif, a été réservé et viendra saillir les Juments du Troupeau Conservatoire de La Maison du Pottok en 2022, pour éviter la consanguinité et poursuivre le programme mis en place depuis 1992.



Vitrine la plus complète possible du Pottok français, sont conservées et présentées sur la Réserve toutes les sections existantes qui peuvent ainsi être comparées :

Livre A de montagne de petite taille par rapport au Livre A de prairie plus développée car mieux nourrie et montée, robes noire, baie, alezan, pie, Livre B 50% Pottok beaucoup plus grande car issue d'un croisement avec un cheval de selle et montée par un adulte, sur la partie basse et les prairies autour de La Maison du Pottok.

Les représentants de la presse et les amateurs intéressés par ces différentes sections seront redirigés vers les éleveurs de l'Association Nationale du Pottok, car pour éviter la concurrence et toute polémique inutile, L'Association « La Maison du Pottok » ne commercialise aucun poney.

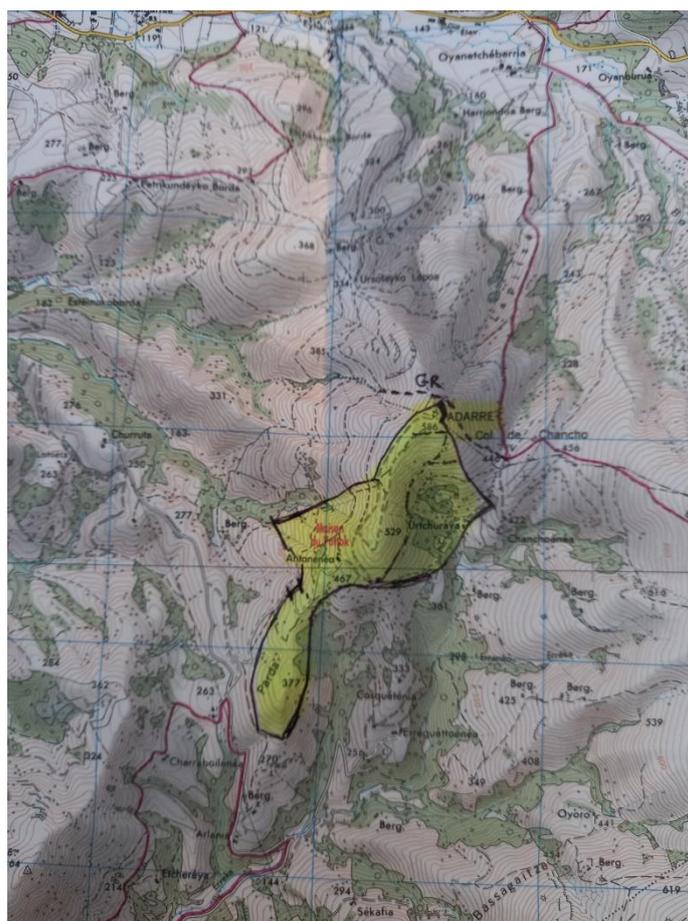
Bien entendu, afin de garantir le bien-être de tous les Poneys, des soins et un complément de fourrage supérieur seront apportés aux Pottoks provenant de prairies ou issus de croisements avec des chevaux de selle dont les besoins sont supérieurs au Pottok de Montagne.

Et sur la partie haute de la Réserve totalement sauvage et comportant la plus grande surface, seront présentés le Troupeau Conservatoire du petit Pottok Primitif noir ainsi que la pépinière d'étalons, replacés gratuitement ensuite chez les éleveurs des différents massifs qui souhaitent participer au programme de conservation mis en place, en complémentarité de leurs sélections personnelles.

LA MAISON DU POTTOK
CONSERVATOIRE DU POTTOK PRIMITIF ET GESTION PASTORALE

1. La Réserve

La réserve privée est créée en 1992 sur une montagne appelée ADARRE, à l'Ouest du massif du Baygoura, sur la commune de Bidarray en Basse Navarre.



Compte tenu de sa forme allongée sur une ligne de crête étendue et rectangulaire, sa périphérie totale mesure 4 km500 et en raison de sa déclivité demande 2 h 30 de marche pour parcourir le tour complet de ses clôtures.

Malgré sa faible dénivellation (l'altitude varie de 377 à 586 m), elle présente des versants à toutes les orientations (Sud, Est, Ouest, Nord) permettant de rencontrer l'ensemble des conditions météorologiques et de vents spécifiques à chacune.

2. La Sélection

Un programme de sélection est mis en place pour obtenir des sujets correspondant au Pottok Primitif observé majoritairement autrefois sur les landes et montagnes sauvages du Pays Basque. Ils sont bien adaptés au milieu naturel. Rigoureusement suivis et observés, les chevaux subissent 3 examens différents et complémentaires :

Examen phénotypique qui s'appuie sur un standard précis élaboré à partir d'éléments unanimement concordants : descriptions vétérinaires, témoignages de vieux bergers, photographies anciennes (depuis 1900) et vieux films, iconographies de 1850.

Examen éthologique avec une étude continue du comportement des animaux au sein des groupes.

Etudes biologiques et physiologiques avec notamment la résistance naturelle aux parasites internes (vers) et externes (tiques, mouches plates) et face aux agressions du monde extérieur (nature des ressources, climat, acidité du sol, etc.).

D'autres critères de sélection sont appliqués, notamment afin de maintenir la variabilité génétique du troupeau conservatoire et favoriser la pluralité de lignées séparées, pour éviter la consanguinité.



Octobre 1992



Octobre 2021

3. La Gestion Pastorale

A – Pourquoi ?

C'est après la rencontre de Thierry LECOMTE (gestionnaire de la réserve de Manneville dans le marais Vernier) qu'il a été décidé de mener une expérience de gestion pastorale de front avec le programme de conservation du Pottok Primitif sur la réserve privée de la Maison du Pottok de Bidarray.

La pratique de l'écobuage très répandue dans la région augmente l'acidité du sol et la prolifération des pyrophytes tout en diminuant la biodiversité ; cette expérience de gestion de l'espace par l'animal a pour but de montrer :

1°) dans quelle mesure l'écobuage sauvage et volontaire peut être évité,

2°) quelle influence cela peut avoir sur la biodiversité.

Ayant choisi de travailler avec un troupeau mixte, il était important de trouver des animaux aussi rustiques que le Pottok Primitif, résistant au milieu très acide et particulièrement humide du site et nécessitant peu d'intervention humaine. C'est ainsi que le choix s'est porté dans un premier temps sur la vache West - Highland (vache primitive d'Ecosse – 1992) puis sur la chèvre des Pyrénées (1994)

B – La vache West – Highland



1 – Pourquoi ?

Le choix s'est porté sur cet animal pour sa rusticité. De plus, par abrouissement et action mécanique, ces animaux massifs freinent le développement de la strate arbustive (pins, mélèzes) et des Ptéridophytes, abondantes après la disparition des ronces et ajoncs épineux.

2 – Description

La race West – Highland est la race des montagnes d'Ecosse. De petite taille, ce bovin est de caractère doux, peu agressif tout en restant très prudent.

La robe rousse, noire ou plus rarement beige ou blanche est faite de poils longs, touffus et ondulés en hiver, parfaitement étanche.

3 – Constitution du troupeau

En 1992, le troupeau (5 vaches et 1 taureau) est introduit sur la Réserve. Le taureau, Ronald, originaire d'une montagne allemande plus riche, s'est avéré peu résistant au milieu pauvre du site ; il a donc été remplacé la Réserve belge d'animaux sauvages de Han sur Lesse et c'est un jeune taureau Urus, né en 1994 et issu d'un autre mâle, qui le remplace.

Urus, né sur la réserve, s'avère parfaitement adapté au milieu et depuis 1997, joue son rôle de reproducteur. Pour éviter tout problème de consanguinité, Ribhin, sa mère, a été placée dans une ferme conservatoire en Isère.

Afin De maintenir un équilibre écologique notamment par rapport aux ressources alimentaires disponibles, les jeunes issus de ce troupeau sont replacés régulièrement sur d'autres sites ou réserves. Un nombre constant de bovins primitifs conservés sur le site est respecté.

Sur un plan éthique, aucun animal n'est vendu à la boucherie et tous sont conservés et soignés jusqu'au bout de leur vie.



4 – Les interventions humaines

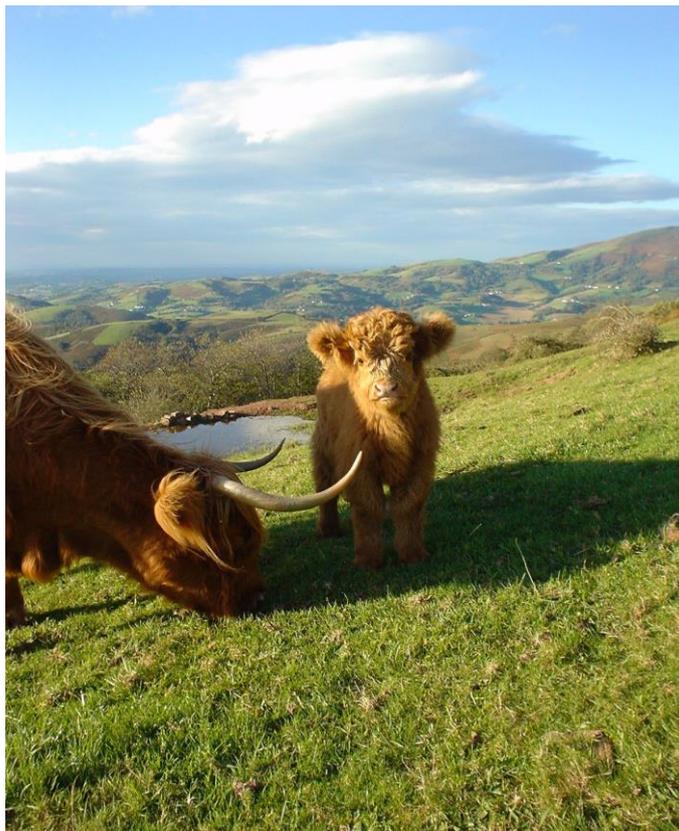
Comme pour le Pottok Primitif, les interventions humaines sont limitées ; ceci permet de préserver la rusticité de ces animaux.

Les 3 premières années, aucune désinsectisation ou vermifugation n'a été effectuée et les animaux les plus résistants ont alors été conservés. Depuis une fois par an, en juin, chaque vache est désinsectisée avec un produit naturel et non rémanent, ceci afin d'éviter une prolifération des tiques et mouches plates véhiculées par les animaux domestiques avoisinants. Comme l'exigent les lois sanitaires, le Dr CAMBLONG d'Hasparren réalisait des prélèvements sanguins pour la prophylaxie annuelle (brucellose, leucose, tuberculose).

5 – Bilan de 12 années de présence

Le sex-ratio est 50-50 avec des irrégularités chaque année.

Malgré une baisse pendant les 3 premières années, la fertilité dépasse maintenant les 60 % chaque année, les femelles donnant généralement naissance à deux veaux tous les trois ans.



C – La chèvre des Pyrénées

1 – Pourquoi ?

Cette chèvre a été choisie dans le programme de gestion pastorale pour 3 raisons essentielles :



1°) Une très grande rusticité et une parfaite adaptation à la vie en montagne sur des sols pauvres et acides caractéristiques du site

2°) Son alimentation constituée de 75 % de ligneux, ronces et ajoncs épineux fait d'elle une débroussailleuse efficace sur un site très riche en ces essences et sans entrer en compétition alimentaire avec les brebis, ni les vaches ou les chevaux.

3°) Des recherches réalisées en 1993 ont montré que ces animaux autrefois très nombreux étaient en forte régression. Un programme de conservation a alors été mis en place par le Conservatoire des Races d'Aquitaine (organe du Conseil Régional d'Aquitaine) qui subventionne les éleveurs intéressés.

2 – Description

Malgré des effectifs autrefois considérables, ce type caprin a été ignoré des standards et publications officielles mais cela ne l'a pas empêché de traverser le temps sans modifications majeures. En effet en absence de standardisation l'aspect paraît hétérogène mais des caractères constants et homogènes se manifestent.

- Taille moyenne : 70 cm
- Poids : 60 à 75 kg

Sa tête nettement brachycéphale présente un front très large et plat laissant une large surface d'insertion pour les cornes. L'œil large et jaune est toujours très expressif et bien fendu. L'oreille, en cornet, est longue et tombante.

Les mâles ont de très grandes cornes disposées en spirale largement ouvertes ; les femelles en ont de plus petites faiblement arquées vers le haut et l'arrière. Malgré un corps et une ossature robustes, elle présente des membres longs et grêles aux articulations très fortes. Son pelage long le plus souvent monochrome constitue une toison épaisse qui la protège de l'humidité et du froid en hiver.

3 – Constitution du troupeau

Depuis 1994, le troupeau comprend une vingtaine de chèvres et un bouc appartenant à Mr KNIIPPERS, éleveur à Cescau (64). Ces animaux restent environ 8 mois sur le site ce qui permet de limiter la broussaille tout en conservant ces chèvres dans leur habitat d'origine. Retiré depuis 2005, le troupeau a été remplacé par des chèvres ensauvagées partiellement de Type Pyrénéen provenant du village voisin, qui parcourent la Réserve librement toute l'année, en complément de brebis également.

4. Etude Comparative du site entre 1992 et 1998

A – Le sol

Bien avant l'achat du site, l'écobuage était pratiqué de manière annuelle. Cette pratique permettant d'obtenir de l'herbe tendre pour les troupeaux, a acidifié le sol, privilégiant certaines espèces végétales et l'a érodé au risque de ne trouver par endroits qu'une très fine couche végétale effleurant la roche mère.

La présence des herbivores sur le site enrichit le sol tout en compensant son acidité.

Les excréments des animaux apportent une masse d'aliments pour les bactéries, acariens et insectes coprophages qui alimentent la chaîne trophique en restituant l'azote nécessaire au développement d'espèces florales.

Si on considère 26 kg/j d'excréments pour un animal adulte de 500 kg, sur la réserve au moins 146 t de fumier naturel est restitué au sol chaque année. Sachant que la moitié des 26 % d'azote ingéré est restitué par décomposition il est normal de voir croître de nouvelles espèces végétales grâce à l'enrichissement du milieu.

B – La flore

1992

Des petites forêts se partagent la Réserve avec des ronces (*Rubus fruticosus*), ajoncs épineux (*Ulex europaeus*) et fougères (*Pteridium aquilinum*) selon 6 types différents :

type 1 : fougeraie d'1 m 60 avec un sol nu

type 2 : mélange de fougères d'1 m et d'ajoncs épineux d'1 m 50 à 2 m 50 et d'1 à 4 cm de diamètre. Un tapis de ronces et des bandes de genêts (*Sarothamnus scoparius*) accompagnent le tout

type 3 : fougeraie d'1 m parsemée d'ajoncs de 2 m de haut de 2 à 4 cm de diamètre avec un tapis de ronces

type 4 : forêt d'ajoncs de hauteur 1 m 50 à 2 m et de diamètre 4 cm accompagnée d'un tapis de ronces

type 5 : forêt d'ajoncs de 2 m et de 2.5 à 4 cm de diamètre avec un enchevêtrement de fougères et de hautes herbes

type 6 : ancienne prairie envahie par des ronces épars et des ajoncs d'1 m 50.

Le recensement des espèces végétales montre qu'après des années d'abandon total et plusieurs incendies (écobuages), ils ne subsiste qu'une quinzaine d'espèces. Les fougères avec les ajoncs épineux occupant 90% du site, la fermeture du milieu est totale, ne permettant plus le développement floral, arbustif ou arborescent.

1998

Au bout de 5 années de gestion pastorale, la fougère et l'ajonc épineux n'envahissent plus que 40% du terrain de manière épars et non homogène. Le site actuellement ouvert permet le développement et la prolifération de nouvelles espèces végétales.

Grâce à leur régime alimentaire, les vaches et les Pottoks Primitifs ont investi le terrain en consommant les feuilles et les pousses des essences les plus accessibles. A leur arrivée les chèvres, plus gourmandes, ont ouvert des brèches dans ce terrain impénétrable. Ainsi au fur et à mesure de leur progression les animaux créent de petits bosquets qui se réduisent peu à peu.

La prairie de graminées rases se développe alors, profitant des espaces libres. La fougère, la plus envahissante chaque été, est rapidement réduite par l'action des animaux. En effet, de Mai à Septembre, les chèvres et les chevaux les utilisent comme vermifuge en très petite quantité mais c'est grâce au piétinement des gros herbivores (vaches) qu'elles sont détruites de façon durable.

La création de prairies permet l'installation de 2 plantes intéressantes pour le site puisqu'elles sont rares dans la région et reflètent l'ouverture et l'enrichissement du milieu. Ainsi depuis 2 étés, sur les versants Sud et Est, les plus débroussaillés, il est observé du piment sauvage qui, fin Août, présente des petits fruits jaunes comestibles mais que les animaux dédaignent. De même à chaque Printemps, ce sont quelques pieds d'Orchidée blanche qui fleurissent dans les creux humides et entretenus par les animaux (sortie de sources et ravins d'écoulement des eaux pluviales et des sources).

L'étude effectuée au niveau des forêts montre que leur extension n'est pas due à l'apparition de nouvelles essences mais à la prolifération des essences déjà existantes.

Les anciennes plantations de pins et de mélèzes, qui ont survécu aux précédents incendies, sont élaguées à une hauteur de 2 mètres par les vaches et les chèvres, grandes consommatrices d'épines, évitant à ces arbres de brûler à nouveau ou de propager le feu que certains bergers continuent à allumer anarchiquement en montagne.

Projet

La réserve ne brûlant plus sur les 2/3 supérieurs, la restauration du milieu originel peut être envisagée par la plantation de chênes pédonculés et tauzins, châtaigniers et hêtres sur les crêtes les plus exposées aux vents. Protégés des herbivores par des manchons de 2 mètres de haut, ces arbres seraient répartis irrégulièrement sur la réserve, espacés d'au moins 5 mètres pour permettre aux animaux de brouter et piétiner les fougères afin de les protéger du feu. Ces plantations pourraient compléter les bouquets de feuillus encore présents sur la réserve en respectant les différentes essences qui seraient ainsi renforcées.

C – La faune

L'étude faunistique s'est limitée à une identification et un dénombrement des Vertébrés.

Après 5 années de gestion pastorale, on observe un enrichissement qualitatif et quantitatif de la faune sauvage à tous les niveaux de la chaîne trophique. En effet la création de points d'eau de 25000 litres alimentés par 2 sources, l'ouverture et l'enrichissement du milieu par les herbivores ainsi que l'interdiction de chasser, leur offre le gîte et le couvert.

Parmi les animaux recensés, 3 groupes sont à distinguer :

a) les permanents qui vivent et se reproduisent sur le site :

CLASSE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	1992	1998
Amphibiens	Alytes obstetricans	Crapaud accoucheur	+	+++
	Salamandra salamandra	Salamandre tachetée	+	+++
Mammifères	Lepus capensis	Lièvre brun	-	+++
	Oryctolagus cuniculus	Lapin de Garenne	+	+++
Reptiles	Anguis fragilis	Orvet	-	+++
	COLUBER VIRIDI FLAVUS	Couleuvre verte et jaune	+	+++
	Lacerta bonnali	Lézard des Pyrénées	-	+++
	Lacerta viridis	Lézard vert	+	+++
	Vipera aspis	Vipère aspic	+	+++
	NOMBRE D'ESPECES		6	9

b) les saisonniers qui nichent sur le site lors de la période de reproduction et y trouvent de quoi subvenir aux besoins de leur progéniture :

CLASSE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	1992	1998
Mammifères	Scivrus vulgaris	Ecureuil roux	-	+++

Oiseaux	<i>Circus cyaneus</i>	Busard St-Martin	-	++
	<i>Falco tinnunculus</i>	Faucon crécerelle	-	++
	<i>Hirundo rustica</i>	Hirondelle de cheminée	+	++
	<i>Parus major</i>	Mésange charbonnière	-	++
	<i>Tyto alba</i>	Chouette - Effraie	+	++
	NOMBRE D'ESPECES		2	6

c) les itinérants qui, grâce au retour de la petite faune, passent sur le site ou le survolent pour trouver leur pitance ; ou le survolent lors de leur migration :

CLASSE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	1992	1998
Mammifères	<i>Capreolus capreolus</i>	Chevreuril	-	+++
	<i>Sus scrofa</i>	Sanglier d'Europe	-	+++
Oiseaux	<i>Alectoris rufa</i>	Perdrix rouge	-	+++
	<i>Anser anser (m)</i>	Oie cendrée	+	++
	<i>Asio otus</i>	Moyen - Duc	-	++
	<i>Buteo buteo</i>	Buse variable	+	+++
	<i>Circus pygargus</i>	Busard cendré	-	++
	<i>Columba palumbus (m)</i>	Palombe	+	+++
	<i>Falco Subbuteo</i>	Faucon hobereau	-	++
	<i>Garrulus glandarius</i>	Geai des chênes	+	+++
	<i>Gypaetus barbatus</i>	Gypaète barbu	-	++

	Gyps fulvus	Vautour fauve	+	+++
	Hieraëtus pennatus	Aigle botté	-	+
	Lanius collurio	Pie - grièche	+	+++
	Megalornis grus (m)	Grue cendrée	+	++
	Milvus migrans	Milan noir	-	++
	Milvus milvus	Milan royal	-	++
	Motacilla alba	Bergeronnette grise	+	+++
	Neophron percnopterus	Percnoptère d’Egypte	-	+
	Oriolus oriolus	Loriot d’Europe	-	+++
	Phasianus colchicus	Faisan	-	++
	Streptopelia decaocto	Tourterelle turque	+	+++
	NOMBRE D’ESPECES		9	21

(m = migrateur)

En 2020, un couple de cerfs élaphe aurait été observé autour de la Réserve de La Maison du Pottok.

Le retour de loups sauvages est prévisible dans un avenir proche ce qui ne sera pas sans poser des difficultés avec les éleveurs dont les brebis notamment, circulent en totale liberté sur les massifs plusieurs mois de l’année, sans berger ni chiens de protection.

Les ours bruns sont localisés plus à l’Est dans le massif Pyrénéen.

STABILITE GENETIQUE ET PHENOTYPIQUE DU POTTOK PRIMITIF

EZTIA (1960) et une pouliche en 1977 (Génération 1)



Son fils, Jokari 1m23, Premier Prix des étalons Pottok (Génération 2).



Sa fille, Natacha née en 1978 offerte par A et D PERRET (Génération 3).



Son fils, Rokari (1983) saillit la jument Euskadie sur la Réserve de La Maison du Pottok à Bidarray (Génération 4).



Navarrais, fils de Rokari et Euskadie (Génération 5).





Régina provenant de la Rhune, saillie par Navarrais, donnera naissance à Saladin (Génération 6) qui lui-même a des descendants (Génération 7).



CONCLUSION

La Réserve privée de La Maison du Pottok à Bidarray a été créée pour préserver et sauvegarder, dans des conditions similaires à celles des chevaux sauvages du Sud-Ouest de l'Europe, un Troupeau Conservatoire de Pottoks Primitifs en complément d'autres troupeaux libres. Le pari était difficile à tenir mais malgré des effectifs limités, mais le patrimoine génétique s'est nettement accru, grâce aux différentes lignées obtenues au sein de la Réserve. De 1996 à 2005, la pépinière d'étalons a vu naître des Pottoks Primitifs qui légueront leurs précieux gènes. Il est d'ailleurs très intéressant de voir la parfaite adaptation des jeunes mâles replacés à l'extérieur. Le projet redémarre en 2021 en raison de la raréfaction du Pottok Primitif dans son milieu naturel, avec un Troupeau Conservatoire et une Pépinière d'Etalons.

La Réserve a été créée sur une petite montagne recouverte d'un mélange impénétrable d'ajoncs épineux, fougères et ronces. Aucune expérience de pâturage extensif n'ayant été réalisée dans la région, il était intéressant de l'expérimenter sur ce site. L'impact du pâturage par un troupeau mixte d'herbivores (Pottok Primitif, Vaches West – Highlands et Chèvres des Pyrénées) s'est avéré très positif.

En effet comme l'ont démontré toutes les expériences de gestion du milieu par l'animal, la réserve s'est enrichie quantitativement et qualitativement au niveau de la flore et de la faune. La complémentarité alimentaire des différentes espèces a permis un important débroussaillage du milieu et a permis de limiter les risques d'incendie et d'érosion liée à la pratique courante de l'écobuage. Cette expérience démontre que la gestion pastorale est nettement plus efficace que l'écobuage, puisque le piétinement et l'abroustissement par les herbivores créent de riches prairies utilisables par les troupeaux.

Depuis 2001, on observe que la pression des herbivores sur l'ouverture du milieu naturel est équilibrée au printemps, en été et en automne mais trop forte en hiver. C'est pourquoi de décembre à mars, un affouragement limité à 50% des besoins des animaux est mis en place afin de les maintenir en bon état corporel tout en limitant leur impact sur la végétation. Cet apport limité permet aux Pottoks Primitifs de poursuivre leurs déplacements sur la réserve puisqu'ils doivent trouver par eux-mêmes le reste de leur nourriture.

L'étalon SALADIN, issu de ce troupeau conservatoire sera classé 1^{er} prix des étalons Pottok de montagne en 2013 par les Haras Nationaux et l'Association Nationale du Pottok, preuve que la conservation peut se conjuguer avec l'élevage en toute complémentarité. Etant consanguin avec les juments du Troupeau Conservatoire dont il est issu, Saladin ne peut plus se reproduire et un autre étalon sera introduit en 2022.

Comme indiqué précédemment, Pour éviter la concurrence et toute polémique inutile, l'Association « LA MAISON DU POTTOK" ne commercialise aucun Poney et les jeunes étalons pourront être réintroduits gratuitement sur les différents massifs chez les éleveurs de Pottoks intéressés pour participer aux efforts de conservation du petit Pottok Primitif noir entrepris, en complémentarité de leurs sélections personnelles.

Il est envisagé de réintroduire des vaches Highlands pour maintenir le milieu ouvert, limiter les risques d'incendie et favoriser le retour de la biodiversité.



Saladin en arrière-plan avec Euskadie sa grand-mère âgée de 29 ans en Octobre 2021.

Des chèvres ensauvagées provenant du village voisin parcourent la Réserve de La Maison du Pottok avec des brebis plusieurs mois de l'année, les clôtures hautes permettant de garder les Pottoks Primitifs et les vaches à l'intérieur, tandis que les petits herbivores ainsi que la faune sauvage peuvent continuer à circuler librement sur le Mont Adarré.

LE PROJET A OFFICIELLEMENT RECU LE LABEL « MERCI DIT LA PLANETE » PAR LE MINISTERE DE L'ENVIRONNEMENT.

**Le 24 Octobre 2021
Michel LAFORET
+33619743020
maisondupottok@gmail.com**